

Avant dernier dimanche de l'année ecclésiastique  
Dimanche 18 novembre  
Le dernier jugement  
Jérémie 8,4-7

Lectures bibliques :           Evangile : Matthieu 25,31-46  
  Epître : Romains 8,18-23

I

Dans le texte que nous venons de lire, le prophète Jérémie utilise des images et des descriptions amusantes pour nous faire comprendre à quel point ses contemporains font fausse route.

Le chemin ouvert par le Dieu de l'Alliance paraît simple. Et bien non. Dans la réalité tout se passe comme si ce chemin de vie n'avait jamais été indiqué. . . comme si c'était une voie impraticable.

A l'inverse il existe d'autres chemins qui semblent beaucoup plus attrayants et rentables. Même si au bout du compte ils ne mènent nulle part.

Le prophète est profondément affecté par ce qu'il voit et entend dans son pays. Que ce soit sur le plan individuel ou sur le plan collectif il constate les mêmes égarements. Mais il ne voit pas de frein susceptible d'arrêter l'emballement.

Ainsi est-ce par petites touches qu'il va tenter d'enrayer ce mécanisme funeste.

II

Son premier propos s'appuie sur l'observation des petits enfants. Quand le petit enfant heurte un obstacle et tombe, il est tout à fait normal qu'il hurle, crie sa détresse et manifeste sa colère. Il appartiendra aux adultes de le consoler, , de lui expliquer la raison de sa chute, de l'encourager à se relever et de le soutenir pour qu'il parvienne à franchir l'obstacle sans peine. L'essentiel c'est qu'il puisse retrouver le goût de la marche et de la course malgré l'expérience douloureuse et peu gratifiante de la chute. C'est là l'issue souhaitable. Mais que faudrait-il penser de l'enfant qui refuserait d'entendre', persévérerait à nier les obstacles et continuerait à se cogner la tête aux murs. Chacun s'accorderait sans doute à dire qu'il est dans' une mauvaise passe et qu'il faudra veiller à ce qu'il ne s'enferme pas dans ce piège insensé. .

Le deuxième propos du prophète Jérémie s'appuie sur l'observation d'une personne qui se perd en chemin et ne sait plus très bien où elle se trouve. C'est une situation qui n'arrive pas qu'aux enfants. Nous l'avons certainement tous vécue lorsque nous nous sommes trouvés dans une ville ou une région qui ne nous étaient pas familières. Se perdre n'est pas une catastrophe. Cela fait même partie du jeu quand on part à la découverte d'un espace nouveau. C'est l'occasion de s'arrêter, de prendre le temps pour étudier une carte ou de demander des renseignements utiles

aux gens de passage. Quelle joie, lorsqu'après une période de doute, et d'hésitation l'on retrouve le bon chemin ! Seul l'insensé s'obstinerait à foncer comme si de rien n'était, en ne tenant pas compte des conseils, des avis de personne !

Si le prophète Jérémie introduit son discours par ces deux petites paraboles qui semblent tomber sous le sens et ne poser aucune difficulté de compréhension, c'est pour nous faire comprendre par comparaison et contraste que les enfants d'Israël n'ont pas intégré dans leur vie et leur conduite ce minimum de sagesse.

En effet, selon le constat que fait Jérémie, la vie quotidienne des enfants d'Israël est truffée de chutes, de déviations, d'égarements multiples. Tout se passe comme si ce peuple appelé à entrer dans l'Alliance de Dieu avait perdu, ses repères lui permettant de s'orienter dans la vie familiale et sociale.

### III

Pour cerner encore mieux la situation, Jérémie utilise une troisième image. Cette fois le peuple d'Israël est comparé à un cheval de combat qui aurait perdu son cavalier au cours de la bataille. La bête est puissante, impressionnante de courage et de force. Dans sa fougue et son élan elle peut faire peur, semer la pagaille, provoquer la mort parmi ceux qui se trouvent sur son chemin. Mais sans plan, sans stratégie, tout cela ne reste qu'une furieuse débauche d'énergie.

L'image du cheval fou qui s'emballe et se lance à corps perdu dans la bataille, a souvent été reprise ces derniers temps par des observateurs divers n'appartenant pas au monde religieux pour décrire la conduite acharnée des hommes stressés et conditionnés pour se lancer à corps perdu dans la bataille des parts de marché, des bénéfices rapides ou des scoops qui font la une. Quand la course folle nous prend la tête et nous brûle l'esprit au point où nous sommes insensibles à tout le reste, il est temps de faire halte et de se poser quelques questions.

Jérémie invite à ce temps d'arrêt.

Il s'agit d'un temps où la Parole de Dieu peut retentir, nous interpeller, nous remettre en question, nous réorienter.

Un temps où les autres peuvent compter et trouver une place dans notre vie. . . Pas seulement les gagnants, les vainqueurs, les diplômés, les reconnus, mais aussi et surtout ceux qui d'une manière ou une autre sont restés sur le bord du chemin doutant d'eux mêmes, de Dieu et des autres !

### IV

Par petites touches humoristiques, le prophète Jérémie dévoile l'insensé de certaines conduites et nous permet de comprendre ce qui par delà l'expérience du peuple d'Israël peut menacer chacun d'entre nous.

Un des poisons qui nous détruit en même temps qu'il brise nos relations et nos vies communautaires, c'est l'idolâtrie du Moi. Ce culte de l'ego peut agir sur chacun de nous comme une drogue qui nous entraîne vers des rivages dangereux. Rien n'est trop beau, rien n'est trop grand, rien n'est trop cher pour moi. . . Quant aux autres qu'ont-ils à se plaindre ? Qu'ils s'accommodent de leur situation et se contentent des restes. . . s'il y en a !

V

Le prophète Jérémie a démasqué ces manoeuvres. Il sait comment les choses se passent. Non seulement en temps de guerre mais aussi en temps de paix, une fois que les mauvaises habitudes sont prises.

Mais le prophète sait aussi que tout cela n'est pas indifférent à Dieu. Et parce qu'il en est ainsi, Jérémie continue de rappeler les lois et les signes de l'Alliance dans l'espoir qu'ils s'inscriront dans l'esprit et le coeur de ceux qui ne sont pas complètement sourds à sa parole.

Si tout va bien, ceux-là découvriront leurs chemins de vie et leurs voies de passage aussi facilement que la cigogne, la tourterelle, l'hirondelle et la grive savent apprécier les moments favorables pour quitter un lieu et en rejoindre d'autres où la vie sera possible.

VI.

Quant à nous, qui ne vivons pas seulement selon la force de nos instincts, mais de toutes sortes de Paroles, saurons-nous au milieu des bruits de ce monde entendre l'appel de Dieu et la promesse de son Alliance ? .

Saurons-nous prendre le temps pour nous arrêter et partager avec d'autres nos questions, nos doutes mais aussi nos espérances et nos projets nouveaux ? En tout cas c'est sur ce chemin que Dieu nous attend et nous accompagne.

Chuter n'est pas s'emballer follement n'est pas grave, si au fond de nous, nous savons vers qui nous tourner pour retrouver le chemin de la vérité et de la vie et nous en réjouir avec d'autres. .

C'est ce à quoi nous sommes conviés toujours à nouveau. Le culte de ce matin en témoigne. .

Alors bonne route à tous et à la grâce de Dieu.

Amen. . . . Jean Arbogast

Pasteur à Strasbourg

Cantiques :

NCTC : 47,1 -3 Frappez dans vos mains

284,1-3 Ta volonté Seigneur

289,1,3,4 Si Dieu pour nous s'engage

391 Sur le chemin où tu appelles

¼ - Service des Lecteurs – 48 – 18.11. 2007 – Jean ARBOGAST